

**AFPP – 4<sup>e</sup> CONFÉRENCE SUR L'ENTRETIEN  
DES JARDINS, ESPACES VÉGÉTALISÉS ET INFRASTRUCTURES  
TOULOUSE – 19 et 20 OCTOBRE 2016**

**CŒUR DE BŒUF RECHERCHE GUEULE DE LOUP POUR PROJETS DURABLES : LA BIODIVERSITÉ AU  
SERVICE DES JARDINS FAMILIAUX<sup>1</sup>**

J.-N. CONSALES<sup>(1)</sup> et S. JOIMEL<sup>(2)</sup>

<sup>(1)</sup> L'INSTITUT D'URBANISME ET D'AMÉNAGEMENT RÉGIONAL, AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ, UMR  
7303, TELEMME, CNRS, FRANCE, [jean-noel.consales@univ-amu.fr](mailto:jean-noel.consales@univ-amu.fr)

<sup>(2)</sup> AGROPARISTECH, UMR INRA ECOSYS, FRANCE, [soboulanger@grignon.inra.fr](mailto:soboulanger@grignon.inra.fr)

## **RÉSUMÉ**

Le présent article étudie les relations qui se tissent entre les jardins familiaux et la notion de biodiversité. Pour ce faire, il confronte deux échelles d'analyse. A l'échelle nationale, il montre que la biodiversité procède pleinement de la stratégie de la Fédération Nationale des Jardins Familiaux et Collectifs en faveur de la (ré)affirmation de ces potagers urbains. Cette structure déploie un panel d'actions allant de la sensibilisation des jardiniers, notamment à travers son magazine de liaison, à l'accompagnement de projets pensés comme durables et conçus pour être favorables à la faune et à la flore. A l'échelle locale, les mesures écologiques réalisées dans des sites marseillais présentent les jardins familiaux comme des réservoirs d'une biodiversité abondante mais ordinaire. Face à l'urbanisation, celle-ci sert souvent d'argument de défense pour les associations de gestion. Les jardins familiaux génèrent, par ailleurs, des considérations et des pratiques renouvelées, mais encore fortement empreintes de représentations et d'ambiguïtés à l'égard de la biodiversité.

Mots-clés : jardins collectifs, jardins familiaux, biodiversité, approche projectuelle, approche écologique.

## **ABSTRACT**

### **BIODIVERSITY AT THE SERVICE OF ALLOTMENT GARDENS**

This article studies the relationships between allotment gardens and the notion of biodiversity. To do so, it compares two levels of analysis. On the national level, it shows that biodiversity is an integral part of the strategy developed by the National Federation of Allotment and Community Gardens (in French Fédération nationale des jardins familiaux et collectifs) in support of these urban vegetable gardens. This association facilitates projects designed to be sustainable and to provide a favourable environment for plant and animal life. At the local level, ecological surveys conducted in certain locations in Marseilles have designated allotment gardens as the reservoirs of an abundant although ordinary biodiversity. In a context of urbanisation, this often serves as an argument in favour of community garden management associations. Allotment gardens also give rise to renewed considerations and practises, but ones which are greatly marked by representations and ambiguities regarding the notion of biodiversity. As a result, the spontaneous growth of plants and animal life in the soil are the unplanned results of the vegetable garden.

Keywords: Community gardens, allotment gardens, biodiversity, project approach, ecological approach.

---

<sup>1</sup> Ce texte est tiré de la publication suivante : Jean Noël Consalès, Sophie Joimel, France Cordier, Cloé Jareno, Elodie-Denise Chenot et Christophe Schwartz, De l'argument à l'action : la biodiversité au service des jardins familiaux, publié dans Projets de paysage le 20/01/2016.

## INTRODUCTION

Au cours de leur longue histoire, les jardins familiaux ont connu des phases d'évolution très marquées. En plein essor durant les périodes de crise du XXe siècle, notamment pendant les deux guerres mondiales, ils ont enregistré un fort déclin durant les Trente Glorieuses (Cabedoce et Pierson, 1996). Depuis peu, ils jouissent d'un vif regain d'intérêt et participent pleinement des réflexions plus générales sur l'agriculture urbaine (Aubry, 2014). À cet égard, la recherche française les analyse le plus souvent à travers le prisme de la multifonctionnalité (Fleury et Donadiou, 1997 ; Consalès, 2000 ; Scheromm, 2013), faisant ainsi écho à l'abondante littérature scientifique anglo-saxonne et notamment nord-américaine qui leur est consacrée (Duchemin *et al.*, 2010 ; Wegmuller et Duchemin, 2010 ; Lovell, 2010). Leurs fonctions sociales restent néanmoins les mieux renseignées (Guyon, 2008). À la suite de travaux précurseurs (Dubost, 2000 ; Weber, 2000), de nombreuses analyses démontrent la large gamme de représentations, d'attributions, de pratiques et d'usages qu'ils suscitent, et ce, dans des contextes urbains très différents. Jusqu'alors plus estimées que quantifiées, leurs fonctions économiques, productives et alimentaires donnent lieu à de récentes investigations tentant de mesurer précisément leur potentiel nourricier (Pourias *et al.*, 2014). Il en va de même pour leurs fonctions environnementales qui, en dehors de quelques travaux précoces (Schwartz, 1993), n'avaient, jusqu'à peu (projet ADEME-SOJA), jamais suscité d'études réellement fouillées. Par conséquent, si les jardins familiaux restent encore des « terres inconnues » (Chenot *et al.*, 2012) aux portées environnementales incertaines, ils suscitent de plus en plus de recherches émanant des sciences du vivant qui poussent à dépasser le cadre théorique de la multifonctionnalité pour tendre vers le concept, mieux adapté (Bonnal *et al.*, 2012), de « services écosystémiques » (Millennium Ecosystem Assessment, 2005). En tant qu'espaces urbains structurés par la végétation, ils interrogent, notamment, quant à leur capacité à maintenir ou à générer de la biodiversité. Mais, force est de constater que la tendance nationale en faveur des jardins familiaux que traduit cet intérêt scientifique grandissant ne masque pas, à l'échelle locale, d'énormes disparités de situations révélant une certaine ambiguïté territoriale à l'égard de ce type de potagers. Bien souvent, les maîtrises d'ouvrage leur préfèrent, en effet, des formes beaucoup moins contraignantes, au premier rang desquelles figurent les très appréciés jardins partagés (Frauenfelder, 2014). Dans des cas extrêmes, les jardins familiaux sont perçus comme de véritables réserves foncières en attente d'urbanisation. Face à cet état de fait, leurs structures gestionnaires associatives sont de plus en plus appelées à déployer des stratégies de promotion, de valorisation, de défense et de projet au sein desquelles la biodiversité est pleinement mobilisée. Quels sont donc les tenants et les aboutissants de cette mobilisation ? Quelles acceptions ces structures gestionnaires donnent-elles à la biodiversité ? Quelle est la portée écologique réelle des jardins familiaux ? La biodiversité convoquée est-elle force de projet au sein de ces groupes de potagers dont les formes et les aménagements n'ont guère changé depuis la fin du XIXe siècle ? Autant de questions auxquelles nous nous proposons de répondre dans le présent article en conjuguant une approche projectuelle, destinée à évaluer la capacité d'entraînement qu'exerce la notion de biodiversité sur les acteurs des jardins familiaux, et une approche environnementale dédiée à la mesure de la biodiversité réelle de ces potagers. Inscrit dans le cadre du programme ANR JASSUR (ANR-12-VBDU-0011, Jardins associatifs urbains), notre propos confronte, pour ce faire, deux échelles d'analyse :

- l'échelle nationale, en considérant la manière dont la Fédération nationale des jardins familiaux et collectifs utilise la biodiversité comme élément fédératif (à partir de l'étude du contenu de sa revue *Jardin familial de France*) et comme argument projectuel (notamment à partir de l'analyse du discours de son bureau d'études) ;
- l'échelle locale, en décrivant la manière dont certaines associations et leurs jardiniers mettent la biodiversité (démontrée grâce à des analyses écologiques précises) au service de leurs projets de maintien et de développement de sites de jardins familiaux sis dans des contextes fonciers particulièrement tendus (une étude de cas portant sur Marseille sera ici mobilisée).

## MATERIEL ET MÉTHODE

### A L'ECHELLE NATIONALE : ANALYSER LE DISCOURS DE LA FNIJC

Nous avons cherché à comprendre à partir de quel moment et de quelle manière les concepts et les notions en lien avec la biodiversité ont été mobilisés et intégrés par la FNIJC. Il nous a semblé extrêmement difficile d'instruire ces questions par des méthodes traditionnelles d'investigation (entretiens). Nos enquêtes, réalisées sous forme d'entretiens auprès de 5 personnes ressources, nous ont en effet démontré que l'écologisation des considérations et des pratiques est difficilement conscientisée par les acteurs fédératifs, notamment dans sa dimension temporelle. Afin de pallier le manque d'informations précises, nous nous sommes tournés vers les discours textuels formulés, par la FNIJC, dans son magazine « Jardin Familial de France ». Nous avons constitué un corpus de 56 numéros disponibles sous format numérique soit 10 années de publication d'un magazine bimestriel<sup>2</sup>. La numérisation du corpus et l'organisation chronologique des données, nous a permis, dans un premier temps, d'appliquer à la série un traitement quantitatif simple de lexicométrie réalisé via le logiciel TROPES<sup>3</sup>. Nous avons alors interrogé une liste de mots indicateurs<sup>4</sup> et étudié leur répartition chronologique dans l'ensemble du corpus. En fonction de cette répartition, nous sommes revenus plus finement au sein du corpus pour, dans un second temps, analyser de manière qualitative l'évolution du sens donné à chacun des mots indicateurs durant les grandes périodes et les grands moments identifiés par le logiciel. Pour préciser notre propos, nous avons utilisé les informations, acquises lors des entretiens réalisés auprès des 5 personnes ressources de la FNIJC.

### A L'ECHELLE LOCALE : MESURER LA BIODIVERSITE

L'échelle locale semble pertinente pour analyser de manière fine l'émergence de la biodiversité au sein des jardins familiaux. Nous avons souhaité mettre à l'épreuve de terrains marseillais cette assertion. Sur la seule commune de Marseille toutes les formes de jardins collectifs sont, en effet, présentes et les quelques 1000 parcelles de jardins familiaux dépendent d'associations soit non-affiliées, soit affiliées, soit directement intégrées (Comité local) à la FNIJC. Cette diversité de situations et de statuts, quasi-unique en France, justifie l'étude de cas. Afin d'évaluer les considérations et les pratiques des jardiniers marseillais en matière de biodiversité, nous avons effectué une enquête auprès de 36 individus, dans dix sites de jardins familiaux différents<sup>5</sup>. Celle-ci a été réalisée, in situ, sous la forme d'un questionnaire à passation directe dans lequel certaines questions d'opinion sont restées ouvertes. Lors de la pré-enquête, le terme de biodiversité est apparu comme trop peu maîtrisé par la population sondée pour être instruit directement. Il a donc été remplacé par le terme plus générique d'environnement. En nous fondant sur les pratiques des 36 jardiniers marseillais interrogés et sur les caractéristiques physico-chimiques des terres de surface de leur parcelle, nous avons distingué 5 jardins statistiquement représentatifs pour effectuer des relevés floristiques et faunistiques, au printemps et à l'automne 2013. Afin d'étudier la biodiversité taxonomique de ces jardins familiaux, nous avons choisi de centrer nos recherches sur trois groupes distincts sélectionnés :

---

<sup>2</sup> 10 années valent, en fait, 60 volumes. Mais il faut soustraire, à notre corpus, un volume non encore publié durant l'année en cours et 3 volumes non disponibles sous format numérique (n° 469, n°470, n°472 de l'année 2102).

<sup>3</sup> Tropes est un logiciel développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione (<http://www.tropes.fr>).

<sup>4</sup> Mots indicateurs interrogés : adventices, bio, biodiversité, développement durable, écologie, écosystème, environnement, faune, flore, Grenelle de l'environnement, mauvaises herbes, nature, nuisible, pesticide, pollution, Trame verte et bleue, urbanisation, végétation.

<sup>5</sup> Ce travail de sélection s'est fait dans le cadre de la thèse de doctorat de Sophie Joimel (2015). Il s'est fondé sur une classification de jardins familiaux situés dans trois agglomérations (Marseille, Grand Nancy et Nantes) aux climats différents (méditerranéen, semi-continentale, océanique) et placés dans des contextes urbains variés (habitation, industriel, mixte). Au total, 104 parcelles situées sur 26 sites ont été investiguées, dont 36 à Marseille (sur 10 sites différents).

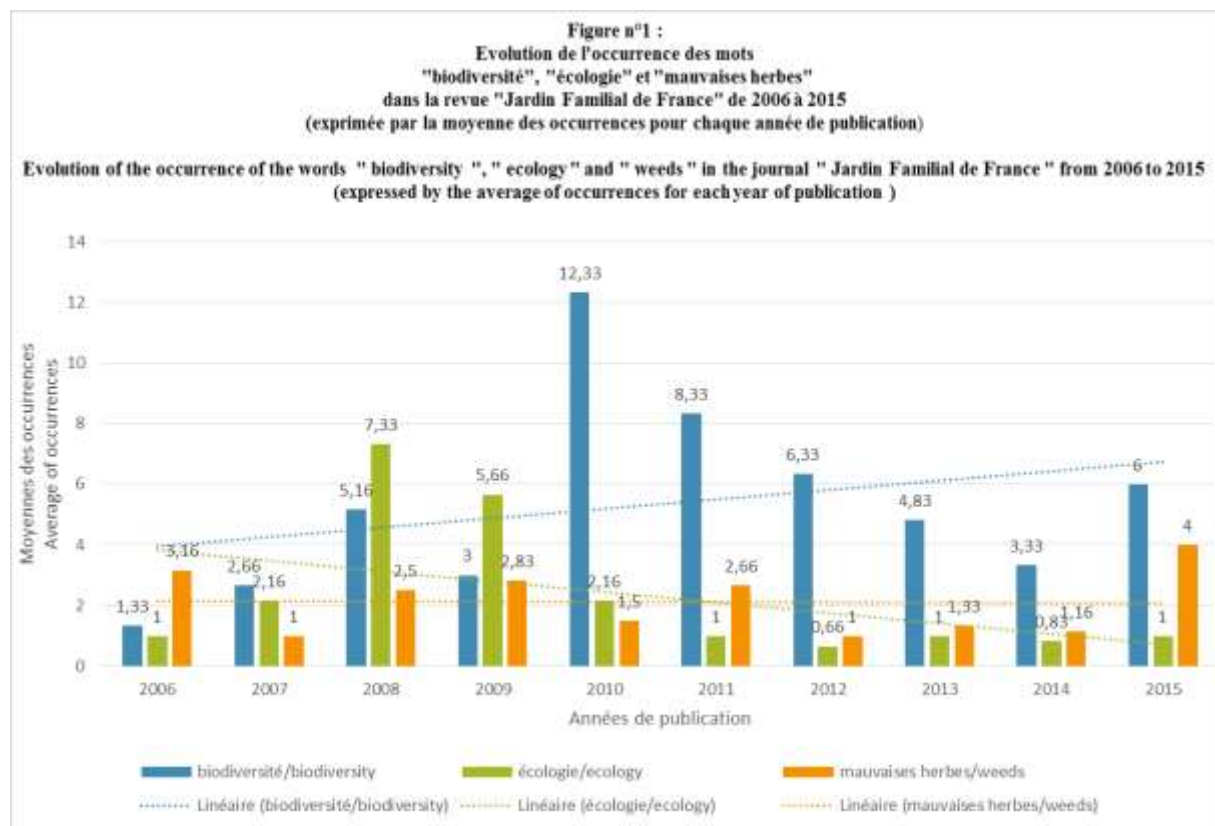
- la flore cultivée, pour mesurer l'incidence des jardiniers et de leur potager sur la biodiversité agronomique,
- la flore spontanée, car elle influence directement ou indirectement les processus écosystémiques en modifiant la quantité et la qualité des habitats et des substrats utilisés par d'autres organismes (Berendse 1998 ; Díaz et Cabido 2001 ; Hooper et al. 2005),
- la mésofaune des sols (investiguée grâce à la méthode des quadrats<sup>6</sup>), pour son rôle de bio-indicateur de la qualité des sols et de leurs pollutions (Cortet et al., 1999 ; Santorufo et al., 2012), composée majoritairement des microarthropodes (collemboles et acariens).

## RESULTATS

### A L'ECHELLE NATIONALE : LA BIODIVERSITE COMME STRATEGIE

#### La biodiversité en question

Face à leur perte d'influence, les instances fédératives qui se succèdent à la tête de la FNJFC depuis les années 2000 génèrent un puissant processus de modernisation fondé sur les principes du développement durable (Consalès 2008). La logique est simple : la promotion de la fédération passe par la réaffirmation de l'utilité des jardins familiaux. A cet égard, il s'agit notamment de démontrer, qu'en tant que lieux de nature urbaine, ces derniers sont support d'une biodiversité qui fournit des services écosystémiques variés aux territoires. Ce faisant, la biodiversité revêt une valeur programmatique importante rendant, en retour, service aux jardins familiaux. Cette logique induit un positionnement renouvelé de l'ensemble des acteurs fédératifs (instances dirigeantes, associations et jardiniers affiliés) sur les questions environnementales et se fait au rythme de l'évolution de considérations plus globales.



<sup>6</sup> La parcelle de jardin est quadrillée avec des carrés d'un mètre de côté pour la zone cultivée et de trente centimètres de côté pour la zone non cultivée. Les microarthropodes sont prélevés au centre de douze de ces quadrats sélectionnées aléatoirement.

La figure n°1 présente les résultats les plus saillants de notre démarche. Elle montre, en effet, que la croissance continue de l'utilisation du terme « biodiversité » dans la revue « Jardin Familial de France » est liée à deux événements d'envergure : l'un de portée nationale avec l'adoption par l'assemblée nationale du premier Grenelle de l'environnement en 2008 et l'autre de portée internationale avec l'année internationale de la biodiversité en 2010. Depuis, la biodiversité fait partie intégrante du vocabulaire usuel de la FNJFC. Le terme participe alors de l'effacement du mot « écologie » dont la dimension politique apparaît comme trop clivante pour une institution qui entend rassembler autour du seul jardinage urbain. Par ailleurs, la biodiversité mobilisée dans les propos de la FNJFC est constamment requestionnée au cours du temps. L'évolution des discours sur les « mauvaises herbes », terme récurrent de notre série textuelle, en témoigne. En 2006, le verbe est hostile. En 2011, le propos est déjà plus nuancé. En 2015 enfin, le discours, désormais influencé par le concept de services écosystémiques, appelle les adhérents aux changements de considérations et de pratiques. Loin d'être un simple élément consensuel de langage ou de communication, la biodiversité devient, dans le même temps, une véritable piste d'actions concrètes destinée à assoir la stratégie de la FNJFC en matière de développement durable et d'environnement.

### La biodiversité en action

La figure n°2 identifie les six axes d'action déterminant la stratégie fédérative en matière d'environnement et de biodiversité.

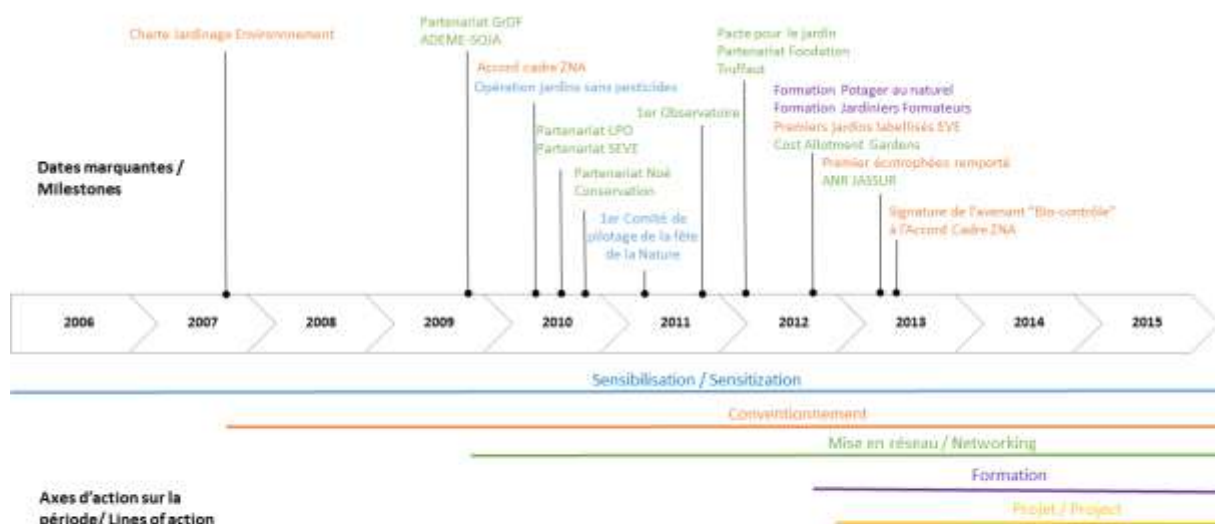


Figure n°2 : La stratégie de la FNJFC en matière d'environnement et de biodiversité de 2006 à 2015/ The strategy of FNJFC on environment and biodiversity (2006-2015)

Le premier axe s'étire sur l'ensemble de la période étudiée. Il procède d'une « sensibilisation » constante des adhérents de la FNJFC à l'égard des grands défis environnementaux (dont la biodiversité) par l'intermédiaire des outils de liaison. Le second axe, que nous qualifions de « conventionnement », consiste en une série d'engagements qui fixe un cadre programmatique concret à l'évolution fédérative. Le troisième axe, que nous qualifions de « mise en réseau », se traduit par le développement de multiples partenariats. Au-delà de la simple sensibilisation, le quatrième axe, que nous qualifions de « formation », induit un changement actif des considérations et des pratiques pour les adhérents de la FNJFC. La stratégie de la FNJFC évolue donc vers des actions de plus en plus concrètes, précises et efficaces en faveur de l'environnement et de la biodiversité. Cette tendance la conduit, à partir de 2013, à enclencher un sixième axe d'action, beaucoup plus opérationnel et projectuel. Celui-ci sous-tend des modifications au sein du bureau d'études qui lui est associé.

## La biodiversité en projet

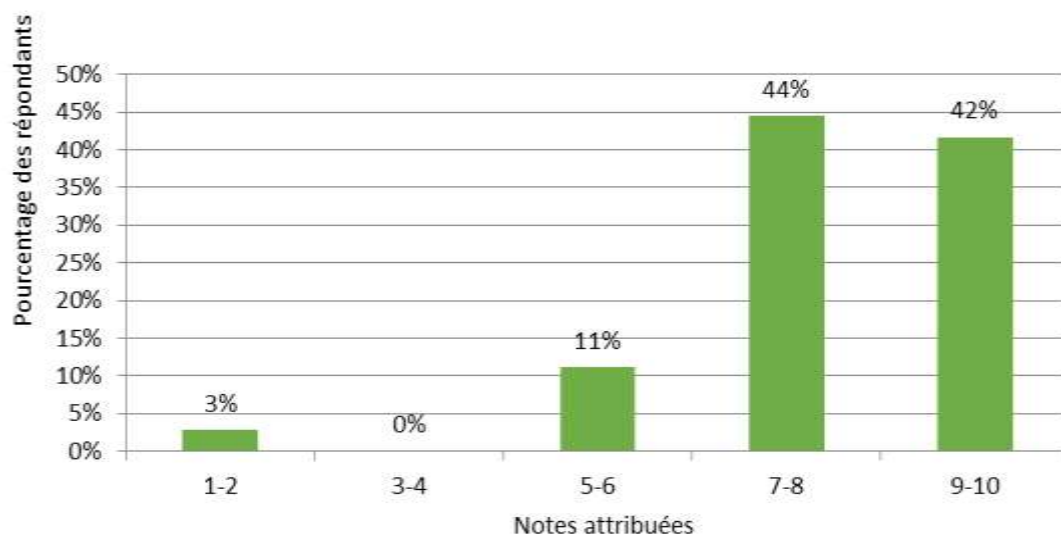
Créé en 1994, le bureau d'études associé à la FNJFC est devenu « Sites et Jardins » en 2013. Jusqu'à récemment, ses missions de diagnostic, de programmation ou de maîtrise d'œuvre étaient assurées par une petite équipe essentiellement composée de paysagistes-concepteurs. Cependant, la montée en puissance des considérations et des pratiques fédératives en matière d'environnement, en général, et de biodiversité, en particulier, a conduit à l'affirmation d'autres compétences salariales. De fait, l'équipe est aujourd'hui principalement constituée d'environnementalistes et le bureau d'études semble guidé par des savoirs et savoir-faire bien plus naturalistes qu'urbanistiques et projectuels. Les projets de création de jardins familiaux donnent donc lieu à des aménagements favorables à la biodiversité relevant parfois de la petite ingénierie écologique. Relayées par « Jardin Familial de France », ces initiatives sont souvent réinterprétées et adaptées dans les jardins familiaux existants, à l'initiative d'associations de plus en plus éclairées sur la biodiversité. A l'échelle locale s'inventent ainsi des bonnes pratiques que réceptionne, traduit et retransmet la FNJFC notamment par l'intermédiaire de son magazine. La biodiversité contribue, par conséquent, à établir des rapports ascendants dans l'organisation verticale de la fédération et à susciter une gouvernance renouvelée.

### **A L'ECHELLE LOCALE : LA BIODIVERSITE COMME ARGUMENT**

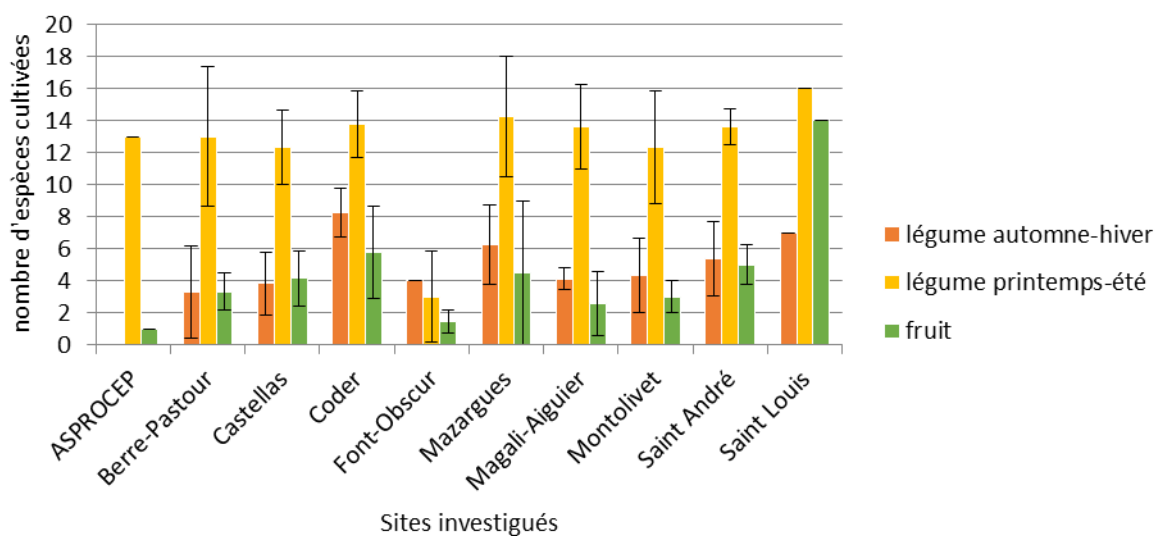
#### La biodiversité pratiquée

Plus qu'à l'écologie, l'environnement reste associé, pour les jardiniers enquêtés, au cadre de vie. De fait, cette notion revêt une dimension spatiale forte et une valeur importante (Figure n°3). Les considérations et les pratiques de ces jardiniers semblent, par ailleurs, évoluer vers des modes de penser et de faire identifiés comme favorables à la biodiversité. La biodiversité cultivée suscite, par exemple, un vif intérêt de jardiniers toujours en quête de légumes soit plus savoureux (recherche de variétés anciennes notamment), soit mieux adaptés au climat méditerranéen (incorporation d'espèces associées à d'autres terroirs comme récemment la cristophine). Derrière l'apparente uniformité des cultures se cache, en réalité, une grande diversité d'espèces (figure n°4) et de variétés. L'utilisation des intrants de synthèse, parfois à hautes doses, ainsi que l'intensité du travail du sol restent cependant des enjeux majeurs en la matière. Par ailleurs, la flore spontanée et la faune du sol demeurent des impensés de l'écosystème du potager.

**Figure n°3 :**  
**Notes attribuées à la notion d'environnement par les jardiniers marseillais /**  
**Ratings assigned to the concept of environment by the Marseilles gardeners**



**Figure n°4:**  
**Nombre d'espèces cultivées mentionné par les jardiniers marseillais /**  
**Number of crop species mentioned by the Marseilles gardeners**

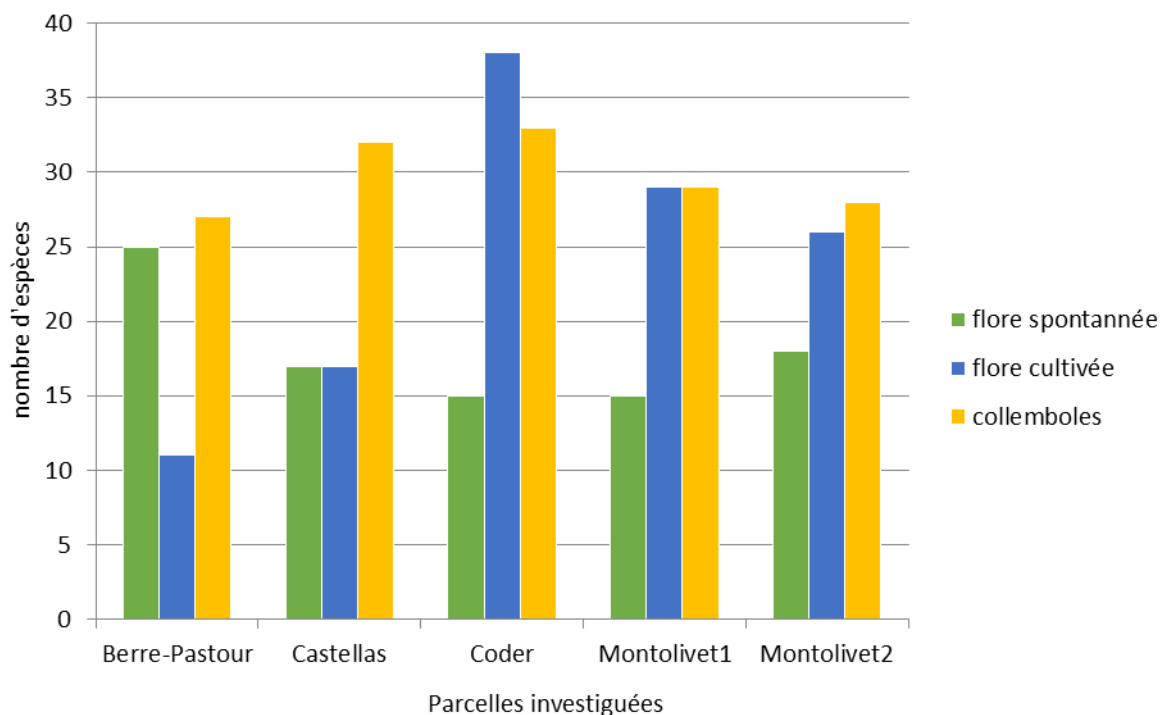


#### La biodiversité mesurée

Cet état de fait n'empêche pourtant pas la présence d'un total de 41 espèces végétales spontanées appartenant à 20 familles distinctes. Cinq de ces espèces sont présentes dans tous les jardins : *Taraxacum officinale* F.H. Wigg 1780 (Pissenlit commun), *Poa annua* L. 1753 (Pâturin annuel), *Stellaria media* (L.) Vill 1789 (Stellaire), *Veronica persica* Poir. 1808 (Véronique) et *Trifolium repens* L. 1753 (Trèfle blanc). Leur présence est aussi commune que dans d'autres habitats urbains tels que les jardins privés (Smith et al., 2006), les pelouses ou les pieds d'arbres. Elle s'explique par la propension élevée de ces plantes à la dispersion et à leur grande capacité d'installation en milieu urbain (Aronson et al., 2007). Les jardins familiaux semblent donc peu propices à l'établissement d'espèces

soit pérennes (les plantes annuelles dominent) soit plus exigeantes en quantité de substrat disponible. Le profil de leurs communautés végétales correspond à celui fréquemment retrouvé dans la flore herbacée du milieu urbain (Kleyer, 1999 ; Knapp et al., 2012). Par ailleurs, dans les cinq jardins familiaux investigués, 55 espèces de collemboles ont été identifiées, avec une moyenne de 30 espèces par jardin (figure n°5). La diversité taxonomique et l'abondance ici observées sont supérieures à celles mesurées en milieu agricole, notamment pour les grandes cultures (Joimel et al., 2014, communication). Les collemboles présents dans ces potagers sont des taxons à large répartition (*Mesaphorura* sp., *Proisotoma minuta* Tullberg 1871, *Protaphorura armata* Tullberg 1869), repérés dans de nombreuses études, y compris en milieux urbains (Kuznetsova, 2003 ; Santorufo et al., 2014). En revanche, le fait que *P. minuta* et *P. armata* soient parmi les espèces les plus recensées est peu courant dans la littérature. En milieu tempéré, l'espèce *Paristoma notabilis* Schäffer 1896 domine généralement (Potapow, 2001). L'abondance de *Folsomia similis* Bagnall 1939 est, elle aussi, peu commune dans les études sur les microarthropodes. Il convient enfin de souligner la présence d'espèces associées au milieu méditerranéen tel que *Proctostephanus stukeni* Börner, C, 1902. Au final, les jardins familiaux marseillais investigués apparaissent comme des réservoirs d'une biodiversité certes ordinaire (Mougenot, 2003) mais abondante, au sein desquels la faune du sol semble particulièrement remarquable. Peu visible et encore méconnue, ce n'est pourtant pas cette biodiversité qui est mobilisée par les associations pour défendre les sites de potagers menacés par l'urbanisation.

**Figure n°5 :**  
**Diversité taxonomique (richesse spécifique) détectée par l'inventaire complet**  
**de la flore spontanée et cultivée et par la méthode des quadrats pour les collemboles**  
**des jardins au sein de cinq parcelles de jardins familiaux marseillais /**  
**Taxon**



### La biodiversité mobilisée

A Marseille, le statut foncier des jardins familiaux est ambigu (Consalès, 2000). Si certains sites se créent ou sont en cours de création, d'autres sont directement menacés par l'urbanisation. Dans ce dernier cas, les structures de gestion doivent en permanence trouver des arguments pour légitimer l'existence des potagers, face à des besoins jugés prioritaires : logements, activités, déplacements,

etc. En la matière, de véritables politiques de défense au sein desquelles la biodiversité tient une place centrale commencent à se déployer.

## **DISCUSSION**

Face aux résultats obtenus, deux pistes de discussion s'offrent à nous. D'ordre scientifique, la première appelle à accroître les efforts de recherche sur les sols et leur biodiversité. Malgré l'intérêt grandissant qu'ils suscitent, ces derniers restent une sorte d'angle mort, d'impensé, de l'aménagement urbain, en général, et de l'écosystème des jardins, en particulier. Il appartient, sans doute, aux scientifiques de non seulement étendre les connaissances à leur sujet mais encore de trouver des modes opératoires de transmission et de conscientisation efficaces. D'ordre projectuel, la seconde conduit à considérer les limites de l'entrée sur les jardins familiaux par les seuls services ou fonctions. Bien qu'essentielle pour comprendre la portée sociale, culturelle, économique ou environnementale de ces potagers, elle ne saurait suffire pour penser leur conception. Car, au-delà de leur dimension utilitaire (Maris, 2014), les notions de services et de fonctions réduisent les jardins familiaux au rang de simples supports ou de simples outils. Elles appellent à des aménagements bien moins fondés sur la créativité et la fabrique de lieux uniques que sur des méthodologies et des techniques éprouvées, reproductibles, destinées à faire émerger des effets attendus. Ce faisant, elles placent le contenu au-dessus du contenant et privilégient le potager, cantonné à sa dimension productive, au détriment du jardin dont la portée ontologique (Assunto, 1973) ne peut être appréhendée par la seule notion de service. Ici, c'est la forme qui apparaît comme l'angle mort, l'impensé, du projet. Véritables *leitmotivs* des maîtrises d'ouvrage, les services et les fonctions, posés à la fois comme moyens et finalités de l'action, contraignent bien souvent les maîtres d'œuvre à des réponses d'autant plus convenues qu'elles s'appuient sur des budgets dérisoires. Or, en l'absence de qualité urbaine et paysagère, les services et les fonctions, si importants soient-ils, ne peuvent justifier, à eux seules, l'éclosion du bien commun au cœur des potagers. Dès lors, il appartient aux concepteurs de métier, au premier rang desquels figurent les paysagistes, d'investir plus massivement ce champ et de transformer le renouveau des jardins familiaux en véritable projet de paysage.

## **CONCLUSION**

La confrontation des deux échelles d'analyse mobilisées dans le présent article montre donc que les jardins familiaux sont désormais autant au service de la biodiversité que celle-ci est à leur service. En effet, à l'échelle nationale, la biodiversité participe de la stratégie de réaffirmation de la Fédération nationale des jardins familiaux et collectifs. Dans un climat de plus en plus concurrentiel, il s'agit, pour elle, de démontrer que les potagers urbains sont des lieux de nature à part entière qui permettent le maintien et le développement de la faune et de la flore et qui fournissent, de ce fait, des services écosystémiques variés aux territoires. Ce faisant, elle soutient, depuis le début des années 2000, un processus d'évolution engageant autant les discours qu'elle défend que les pratiques qu'elle promeut à l'égard d'une biodiversité de mieux en mieux comprise et utilisée. Dans ce contexte, la biodiversité fait office de véritable programme d'actions, induisant un positionnement et des modes de faire renouvelés pour l'ensemble des acteurs fédératifs au premier rang desquels figure le bureau d'étude Sites et Jardins. De plus en plus organisée autour de savoirs et savoir-faire environnementalistes, cette structure porte des projets dont la durabilité repose en grande partie sur la prise en compte, dans l'aménagement, de la faune et de la flore. Cependant, malgré ces rapports symbiotiques grandissants, les relations qui se tissent entre la biodiversité et les jardins familiaux restent encore régies, à l'échelle locale, par des logiques ambivalentes. Car, d'un côté, les enquêtes réalisées sur Marseille montrent que la biodiversité est désormais assez maîtrisée par les associations de jardiniers pour être mobilisée comme un argument majeur dans la protection des jardins familiaux face à l'urbanisation. Cette mobilisation les conduit à dépasser des conceptions

uniquement centrées sur des espèces extraordinaires (rares ou protégées) pour intégrer, à leurs stratégies de défense, des réflexions sur des espèces certes plus ordinaires mais très abondantes dans les jardins familiaux. Il s'agit alors pour ces associations de présenter leurs potagers à la fois comme des réserves de biodiversité ordinaire, rendues exceptionnelles par les surfaces qu'elles occupent au sein du tissu urbain, et comme des patrimoines verts vivants, eu égard à l'épaisseur historique des sites cultivés. Dès lors, la biodiversité ordinaire que renferment les jardins familiaux et qu'entretiennent leurs jardiniers est désignée comme un bien commun du territoire urbain dont la préservation engage, au-delà de la petite communauté des cultivateurs, l'ensemble des habitants de la ville. Mais, d'un autre côté, les enquêtes réalisées montrent aussi que les pratiques quotidiennes des jardiniers restent fortement marquées par des considérations différenciées à l'égard de cette biodiversité ordinaire. Si leur intérêt pour la flore cultivée ne cesse de croître et de s'orienter vers des gammes de plus en plus larges de variétés, la flore spontanée demeure inconsiderée. Par ailleurs, si la faune sauvage visible est estimée en tant qu'incarnation de l'idée de nature au jardin (les oiseaux, les insectes et certains animaux sont appréciés comme de véritables auxiliaires), la faune des sols, abondante mais invisible, est largement ignorée.

## REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent ici à remercier de leur précieuse collaboration Gil Melin, Hervé Bonnavaud, Jérôme Clément, Florent Roubinet, Honoré et Nicole Gelli ainsi que l'ensemble de la FNJFC. Ils tiennent également à témoigner de leur gratitude à l'égard de l'ANR Villes et Bâtiments durables pour son aide dans le cadre du programme JASSUR.

## BIBLIOGRAPHIE

- Assunto, R., *Il paesaggio e l'estetica*, Naples, Giannini, 1973, 2 vol.
- Aronson, M.F.J., Handel, S.N., Clemants, S.E., « Fruit type, life form and origin determine the success of woody plant invaders in an urban landscape », *Biological Invasions*, n° 9, 2007, p. 465-475.
- Aubry, C., « Les agricultures urbaines et les questionnements de la recherche », *Pour. Agricultures Urbaines*, n° 224, Paris, GREP, 2014, p. 35-49.
- Berendse, F., « Effects of Dominant Plant Species on Soils during Succession in Nutrient-poor Ecosystems », *Biogeochemistry*, n° 42, 1998, p. 73-88.
- Bonnal, P., Bonin, M., Aznar, O., « Les évolutions inversées de la multifonctionnalité de l'agriculture et des services environnementaux », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 12, n° 3, Montréal, 2012, URL : <https://vertigo.revues.org/12882>.
- Cabedoce, C., Pierson, P., *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers : 1896-1996. La Ligue française du Coin de Terre et du Foyer*, Grâne, Éditions Creaphis, 1996.
- Chenot, E.-D., Douay, F., Dumat, C., Pernin, C., Pourrut, B., Schwartz, C. (dir.), *Jardins potagers : terres inconnues ?*, Les Ulis, EDP Sciences, 2012, 171 p.
- Consalès, J.-N., « Les jardins familiaux marseillais : laboratoires territoriaux d'une agriculture urbaine en Méditerranée », *Méditerranée*, n° 95 (3-4), 2000, p. 81-88.
- Consales, J.-N., « Jardins familiaux et développement durable : entre discours théoriques et actes concrets », dans Da Lage, A., Amat, J.-P., Frérot, A.-M., Guichard-Anguis, S., Julien-Laferrrière, B., Wicherek, S.-P., (dir.), *L'Après développement durable*, Paris, Ellipses, 2008, p. 203-211.
- Corajoud, M., « Le projet de paysage, lettre aux étudiants », dans *Le Jardinier, l'Artiste, l'Ingénieur*, Besançon/Paris, Les Éditions de l'imprimeur, 2000, p. 37-50.
- Cortet, J., Vauflery, A. G.-D., Poinot-Balaguer, N., Gomot, L., Texier, C., Cluzeau, D., « The use of invertebrate soil fauna in monitoring pollutant effects », *European Journal of Soil Biology*, n° 35, 1999, p. 115-134.
- Díaz, S., Cabido, M., « Vive la différence : plant functional diversity matters to ecosystem processes », *Trends in Ecology & Evolution*, n° 16, 2001, p. 646-655.

- Dubost, F., *Jardins ordinaires*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- Duchemin, E., Wegmuller, F., Legault, M., « Agriculture urbaine : un outil multidimensionnel pour le développement des quartiers », *Vertigo*, - la revue électronique en sciences de l'environnement, vol. 10, n° 2, Montréal, 2010, <http://vertigo.revues.org/10436>.
- Fleury, A., Donadiou, P., « De l'agriculture périurbaine à l'agriculture urbaine », *Courrier de l'Environnement de l'Inra*, n° 31, Paris, 1997, p. 45-61.
- Frauenfelder, A., Delay, C., Scalabrini, L., « Potagers urbains vs jardins familiaux ? Réforme urbaine et controverses autour du beau jardin et son usage légitime », *Espaces et Sociétés*, n° 158, Paris, Éditions Erès, 2014, p. 67-81.
- Guyon, F., « Les jardins familiaux aujourd'hui : des espaces socialement modulés », *Espaces et Sociétés*, n° 134, Paris, Éditions Erès, 2008, p. 131-147.
- Hooper, D. U., Chapin, F. S., Ewel, J.-J., Hector, A., Inchausti, P., Lavorel, S., Lawton, J. H., Lodge, D. M., Loreau, M., Naeem, S., Schmid, B., Setälä, H., Symstad, A. J., Vandermeer, J., Wardle, D. A., « Effects of biodiversity on ecosystem functioning : a consensus of current knowledge », *Ecological Monographs*, n° 75, 2005, p. 3-35.
- Joimel, S., Schwartz, C., Auclerc, A., Bel, J., Branchu, P., Chenot, E.-D., Consalès, J.N., Hedde, M., Magnus, B., Morel, J.-L., Cortet, J., « Soil invertebrates as bioindicators of soil quality in urban vegetable gardens », The First Global Soil Biodiversity Conference, Centre des congrès, Dijon, France, 2 au 5 décembre 2014.
- Joimel, S., « Biodiversité et caractéristiques physicochimiques des sols de jardins associatifs urbains français », thèse de doctorat en sciences agronomiques, université de Lorraine, Vandœuvre-lès-Nancy, 2015.
- Kuznetsova, N. A., « New Approaches to the Assessment of Structural Organization of Communities in Springtails (Hexapoda : Collembola) », *Russian Journal of Ecology*, n° 34, 2003, p. 248-254.
- Kleyer, M., « Distribution of plant functional types along gradients of disturbance intensity and resource supply in an agricultural landscape », *Journal of Vegetation Science*, n° 10, 1999, p. 697-708.
- Knapp, S., Dinsmore, L., Fissore, C., Hobbie, S. E., Jakobsdottir, I., Kattge, J., King, J.-Y., Klotz, S., McFadden, J.-P., Cavender-Bares, J., « Phylogenetic and functional characteristics of household yard floras and their changes along an urbanization gradient », *Ecology*, n° 93, 2012, p. 83-98.
- Lovell, S. T., « Multifunctional Urban Agriculture for Sustainable Land Use Planning in the United States », *Sustainability*, n° 2, 2010, p. 2 499- 2 522.
- Maris, V., *Nature à vendre. Les limites des services écosystémiques*, Versailles, éditions Quæ, 2014.
- Millennium Ecosystem Assessment, *Ecosystems and Human Well-being 5*, Washington, DC, Island Press, 2005.
- Mougenot, C., *Prendre soin de la nature ordinaire*, Versailles, éditions Quæ, 2003.
- Pashchenko, O., Consalès, J. N., « Les jardins collectifs : derrière une seule notion, des réalités territoriales contrastées », *Durabilis, magazine expérientiel de l'environnement et du développement durable*, Montpellier, 2010, URL : <http://www.orientation-environnement.fr/les-jardins-collectifs-des-realites-territoriales-contrastees/>.
- Potapow, M., « Synopses on palaeartic collembola Isotomidae », *Staatliches Museum für Naturkunde*, Görlitz, Germany Staatliches Museum für Naturkunde, 2011.
- Pourias, J., Daniel, A.-C., Aubry, C., « La fonction alimentaire des jardins associatifs urbains en question », *Pour*, n° 215-216, Paris, GREP, 2014, p. 333-347
- Santorufu, L., Van Gestel, C. A. M., Rocco, A., Maisto, G., « Soil invertebrates as bioindicators of urban soil quality », *Environmental Pollution*, n° 161, 2012, p. 57-63.
- Santorufu, L., Cortet, J., Arena, C., Goudon, R., Rakoto, A., Morel, J.-L., Maisto, G., « An assessment of the influence of the urban environment on collembolan communities in soils using taxonomy- and trait-based approaches », *Applied Soil Ecology*, n° 78, 2014, p. 48-56.
- Scheromm, P., « Les jardins collectifs, entre nature et agriculture », *Métropolitiques*, 2013, URL : [www.metropolitiques.eu/Les-jardins-collectifs-entre.html](http://www.metropolitiques.eu/Les-jardins-collectifs-entre.html).
- Schwartz, C., « Facteurs de qualité des sols de jardins de l'est-mosellan », mémoire de DEA sciences

agronomiques, Institut national polytechnique de Lorraine, École nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires, 1993, 44 p.

-Smith, R. M., Thompson, K., Hodgson, J. G., Warren, P. H., Gaston, K. J., « Urban domestic gardens (IX) : Composition and richness of the vascular plant flora, and implications for native biodiversity », *Biological Conservation*, n° 129, 2006, p. 312-322.

-Weber, F., *L'Honneur des jardiniers. Les potagers dans la France du XXe siècle*, Paris, Belin, 2000.

-Wegmuller, F., Duchemin, E., « Multifonctionnalité de l'agriculture urbaine à Montréal : étude des discours au sein du programme des jardins communautaires », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 10, n° 2, Montréal, 2010, <http://vertigo.revues.org/10445>.